Au commencement était le Nil

Hassan Teleb

Traducteur : Jean-Charles Depaule et Catherine Farhi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/1705>

DOI : 10.4000/ema.1705

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 1990

Pagination : 275-277

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Hassan Teleb, « Au commencement était le Nil », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 3 | 1990, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/1705> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.1705>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Au commencement était le Nil

Hassan Teleb

Traduction : Jean-Charles Depaule et Catherine Farhi

NOTE DE L'ÉDITEUR

Hassan Teleb est né le 12 décembre en 1941, près de Sohâg en Haute Égypte. Il est l'un des fondateurs les plus marquants de la revue poétique d'avant garde, « *Ida's 77* » et du mouvement qui s'en est suivi, avec Helmî Sâlem, Jamâl al-Qassâs, Maged Yûssef, Ahmad Rayyân, Mahmoud Nassîm, Wafîd Mounîr et, un temps, Rifaat Sallâm. Il a publié plusieurs recueils de poèmes, dont *Washm 'ala nahday fatât*, *Sîrat al banafsag*, *Azal an-Nâr fî Abad-i-n-Nûr*.

- 1 Nil substance de l'éternité
- 2 Au commencement il était au dénouement il sera ;
- 3 Nil est Nil clair comme mon sang,
- 4 Véritable comme rêves de jeunes filles,
- 5 Seul comme l'aimée,
- 6 Frontière de mon sang débordant, de mon sang infime abrégé,
- 7 Au commencement il était au dénouement il demeure ;
- 8 Nil est Nil de seins éperviers qui mêlent Joie et souffle d'amour,
- 9 Nil d'yeux langoureux qui tissent ta ruine et fa splendeur.
- 10 Nil de coeurs insoucians qui incorporent la peine au Sentiment.
- 11 Nil est Nil de tendres plis, Nil de molles assises ; elles vont-elles viennent toute ferveur et galantes.
- 12 Nil : un accord improvisé.
- 13 Au commencement il était et à la fin ;

- 14 L'entendez-vous ? Vous êtes-vous noyées ? Ou bien au commencement étiez-vous les indolentes se couchant avec lui et s'abandonnant, qu'il recouvre ?
- 15 Vous êtes le commencement, dressez-vous aux frontières de mon sang de source que je me rende à vous, que je m'embrase.
- 16 Nil tu as détruit mon coeur, tu es venu à moi.
- 17 Tu m'as coûté plus que le prix.
- 18 Et je viens à présent entre deux commencements, je me dérobe en vous.
- 19 Je me serais contenté du Nil... Lève-toi, toi leur Nil, sillonne les contrées de cataractes et de rocs antiques, les tranchées et les ravines lointaines ; pénètre vers elles accidents et montagnes.
- 20 Le Nil a pénétré-n'a pas pénétré ;
- 21 Sa voie fut son dessein.
- 22 Nil tu les as choisies, sois sur elles rosée qui ruisselle, émanant arôme.
- 23 Moi je passe à présent entre mon sang suave... je cherche asile.
- 24 C'est un Nil de douleur qui sourd de mon sang
- 25 Et de vos coeurs s'écoute et s'embrase.
- 26 Et le Nil peut être cruel à présent ; que mon aimée déchire sa chemise.
- 27 Elle contiendra la couleur des deux rives et elle se baignera.
- 28 Non, je passe à présent par mon sang tendre, je m'apprête, c'est un Nil de rêve, de vos coeurs à mon sang comme mur d'eau.
- 29 Le Nil peut être fluide à présent, vous ondulez dans le courant et il poursuit derrière vous sans arriver.
- 30 Le Nil est pétri sur la passion, tournez-vous voir que le Nil pousse son eau et incorpore ses rives ; le Nil est pétri sur la tristesse, retournez-vous pour trouver que le Nil fait accroître son cours et se courbe.
- 31 Les larmes furent la première matière et le Nil le premier pétri.
- 32 Nil, les épis ont soif,
- 33 Plus que nuée du ciel double afflue ton eau.
- 34 À présent j'ai passé par deux commencements. Je fêterai le Nil. Je gravirai le cycle de deux âges. M'exilant en vous. Vous fûtes mon vin, versez-vous sur mon front, de vos bouches étanchez mes douleurs, le Nil est votre vin. Coule, Nil, entre leurs seins, étoile-les de désir.
- 35 Epanche-toi sur leur peau, voile-les de passion.
- 36 Déborde, Nil, par leur ventre inonde-les d'éclairs.
- 37 Il a fait-n'a pas fait sa crue.
- 38 Le Nil: sa santé est son mal.
- 39 Et, Nil, des champs tu as détourné les agneaux,
- 40 Ton vin d'ambre abreuve les bergers.
- 41 Je vous passe, à présent frontières de mon sang étranger et je doute.
- 42 Le Nil est passé là, par là elles sont passées, flammèches au bout des doigts et elles ont attendu.

- 43 Je vous passe frontières de mon sang ancien, le Nil me connaît et elles ondulent dans mon corps. À voix tendue les astres leur répondent dans mes villages. À présent je passe par mon sang nouveau. Je reprends : vous, venez avec moi. Encore. Si vous êtes capables le Nil est capable, si vous ne l'êtes pas je le suis. Levez-vous aux frontières de mon sang... elles le firent. Et soyez soumises à mon sang... elles le furent. Vers le Nil j'ai fait signe : l'eau couleur de mon sang. Et leur cri : le Nil peut être tragique à présent. Elles vinrent à moi par mon sang qui s'épanchait de ma chère blessure comme eau du Nil.
- 44 Il coule du gosier des nations – haletant et offrant à leurs cendres la sueur de leurs yeux, elles demandèrent... je leur dis : il est temps pour vous de passer le Nil ou monter.
- 45 Elles dirent le Nil diffère du Nil.
- 46 Je leur dis je suis le Nil, suivez le fil du sang et montez.
- 47 Je passerai par mon sang brûlant.
- 48 Leur clameur : le Nil peut être sincère à présent ;
- 49 Un peuple se choisissant une légende qui déflorait sa première saveur la dessinait à la mesure des rives sur la dalle des camps.
- 50 Nil dit ce qu'il n'a pas dit.
- 51 Retourne à l'impossible sans retour au plausible.
- 52 Le Nil est-n'est pas revenu.
- 53 Du Nil l'éternel est contingence.
- 54 Nil autour de toi voici ton troupeau.
- 55 La victime impatiente attend son tueur.
- 56 Ô Nil pourquoi le calme des rives
- 57 Quand à l'horizon roule une rumeur d'orage ?
-

ANNEXES

« Son indéniable prouesse n'est pas d'être un simple maître dans sa langue et de dominer son instrument, [...] mais d'être un séducteur aux rythmes sorciers. Et il m'arrive de me demander si je dois m'abandonner à cette séduction, cet enjôlement langagiers et prosodiques, ou les combattre. La tension cependant ne réside pas dans cette indécision – puisque céder aux séductions est quelquefois d'une saine prudence – mais dans la tentative de percer son secret. Car je ne doute pas un instant qu'il y ait là, derrière cette émotion de la langue (et l'émotion de la langue est aussi le fer serré de la détresse), un secret. Mais il y a bien plus : ce chant, cette mélodie anxieuse aussi, de la langue, cet amour qui fait palpiter les replis de sa poésie et se révèle en elle sous une forme indécente, certes, quelquefois blessure et, d'autres fois, sédition, tout cela se fonde, la plupart du temps, se soude, s'amalgame, dans une vision, une expérience, si l'on veut, claire, délimitée et globale, qu'un peu d'hermétisme, ou d'ambiguïté, ou,

disons, de réticence à aboutir, peut parfois altérer ; mais qui, comme l'ensemble de son oeuvre, impose une présence aiguë. » (Edouard Al-Kharrât)

INDEX

Mots-clés : poésie, Teleb (Hassan)